

FUNÉRAILLES DES PREMIERS CHRÉTIENS

Toute la doctrine du christianisme tend à rehausser la dignité humaine ; c'est ainsi qu'elle fait sentir sa généreuse influence, même à l'égard des morts. Suivant le dogme catholique, la communion des fidèles se prolonge au delà du tombeau, et même, notre corps, si fragile et si misérable, est destiné à être ennobli, un jour, par une résurrection glorieuse et à participer à l'immortalité des âmes auxquelles il a servi de demeure terrestre. C'est sous l'empire de ces sentiments que les premiers chrétiens ont toujours eu le plus grand respect et la plus pieuse sollicitude pour les morts.

Celui qui ne sait ces hautes considérations sur le trépas, cette signification sublime donnée à la mort, qui n'est qu'une séparation momentanée, un passage à une autre vie meilleure, ne saurait comprendre les prières, les cérémonies liturgiques, les cantiques, les symboles qui accompagnent la sépulture chrétienne.

La Rome païenne rendait les plus grands honneurs aux cadavres des personnages riches ou élevés à de hautes positions sociales ; quant aux cadavres des pauvres gens, ils étaient jetés pêle-mêle dans des fosses communes. Pour les chrétiens, pénétrés de cette pensée que tous les hommes, indistinctement, sont les enfants de Dieu, qu'avec la mort cessent les honneurs et les dignités, que chacun, qu'elle qu'ait été sa condition sur la terre sera jugé et récompensé suivant ses bonnes œuvres et les mérites qu'il aura acquis par ses vertus, ils traitaient les cadavres des pauvres avec les plus grands égards et la piété la plus touchante. Ils se gardaient bien de brûler les corps. À l'instar des Grecs et des Romains, parce que, à leurs yeux, cette opération destructive ne se conciliait pas avec la vénération pour les restes sacrés des fidèles qui avaient été sanctifiés par les sacrements et demeuraient les matériaux de la résurrection glorieuse.

Un auteur d'une grande autorité, Eusèbe, nous apprend que, pendant une peste cruelle qui ravagea l'Égypte, les chrétiens bravèrent les dangers de la contagion pour soulager les malades et enterrer les morts, et la plupart furent victimes de leur charité.

L'empereur Julien, bien qu'ennemi fougueux du nom chrétien, était frappé du zèle religieux des fidèles pour procurer la sépulture aux morts. Il avoue que la charité envers les pauvres, le soin d'enterrer les morts et la pureté des mœurs, sont les trois causes qui ont le plus contribué à l'établissement et au progrès du christianisme.

Pendant tout le temps que dura la persécution contre les chrétiens, les funérailles ne purent se faire avec toute la pompe et la solennité désirables. Les cadavres étaient transportés furtivement dans des cimetières, où ils étaient inhumés pieusement, mais avec crainte et précipitation. Dans les rares intermit-

remplir ces pieux offices de charité. C'était pour eux un devoir sacré de porter les cercueils de leurs morts ; et cette tâche honorable incombait aux parents les plus proches.

Avant Constantin, déjà, l'Église avait confié d'inhumer les morts à des personnages nommés *fossores*, qui formaient une corporation faisant partie de l'ordre ecclésiastique. Dans l'énumération des degrés de la hiérarchie ecclésiastique, d'après d'anciens auteurs, le *fossor* ne tient pas la dernière place ; le portier, qui fait partie des ordres mineurs, vient après lui. Dans plusieurs passages du code Théodosien, les *fossores* sont appelés *clercs*. Dans les temps primitifs de l'É-

glise, ils furent très considérés. Constantin leur assigna des habitations spéciales dans les différents quartiers de la cité romaine. Cet empereur en créa neuf cent cinquante, et les dispensa de payer les impôts. L'an 357, l'empereur Constance les exempta aussi, par une loi, de la contribution lustrale, que payaient les marchands. Un auteur bien documenté, Bingham, dit que, dans l'Église de Constantinople, le nombre des *fossores* s'élevait jusqu'à onze cents. On ne voit nulle part qu'ils aient touché aucune rétribution pour l'exercice de leurs fonctions. En tout cas on constate que les enterrements des pauvres se faisaient gratuitement, bien qu'avec décence et le plus grand respect. Il est à présumer que l'Église entretenait ses *fossores* sur ses revenus. On voit que ces *fossores* remplissaient des fonctions beaucoup plus nobles et plus étendues que celle de nos fossoyeurs modernes.

Les fonctions multiples remplies par les *fossores* font supposer un lien qui les rattachait entre eux. Aussi étaient-ils organisés en corporations, sous les ordres des évêques et des prêtres : sur plusieurs fresques des catacombes ou d'anciens cimetières de Rome, on distingue très bien des *fossores* s'acquittant de leurs pieuses fonctions. Au cimetière de Calliste, on en voit un dont une main est armée d'une pioche et l'autre tient une lampe.

Nous avons donné ces détails pour faire voir avec quels égards et quels soins pieux l'Église, dans les premiers temps, traitait les restes de ses enfants, même les plus pauvres. Principalement au temps des persécutions, elle supportait elle-même les frais des



BUFFALO.—LE PRÉSIDENT ROOSEVELT PRÈS DE LA DÉPOUILLE DE SON PRÉDÉCESSEUR, PENDANT L'EXPOSITION DU CORPS A L'HOTEL-DE-VILLE

tences des persécutions, et dans des circonstances exceptionnelles, on donnait à la sépulture des chrétiens toute la pompe que permettait la situation de l'Église.

Ce ne fut qu'après la liberté rendue à la religion, après la conversion de Constantin, que l'Église put songer à prescrire des règles particulières pour les cérémonies funèbres. Celles qu'elle établit alors furent reconnues par ce prince, qui les rendit obligatoires par un décret spécial.

Chez les Romains, il y avait des hommes spéciaux (verpillones) payés pour transporter les cadavres au lieu de leur sépulture. Les chrétiens, qui avaient proclamé dans le monde le règne de la fraternité, ne voulurent jamais se servir de mains mercenaires pour

sépultures. plus à souffrir suites des tyrans fidèles qui possèdent un livre d'inscriptions des chrétiens par la foule de

D'après les avis que le sans la participation apostolique à la mort flambeaux au dès le IV^e mort avec la grand nombre prend que l'é personnages avec ces signes morts en étal lumière. La propos du co que " des t procession, a ments les pl premiers tem présence du Les plus anci une messe p lieu que le t jours qui pré particulières. les parents sacrifice de l quarantième Dans l'inh règle d'orien Christ devant siècles, du c tournés de ce beaux chréti tainment dan Les premie les Romains rer leurs mor Gaules, on c blissement d Prague, défe IX^e siècle, u taires ecclési bienfaiteurs qu'aujourd'h évêques joui

Villa Mon

PROFIL

Tous ceux Français, ru Daoust.

En effet, parmi nos ar enviabiles.

M. Daoust sables pour a profond pou

Il est jaun nir, le publi peu en enfan nadien-franç

comté de So C'est en la Musique, da

petit Parisie Nous le vo avec une tr